



Gérard Cartier

Préface au Prix des Trouvères

L'Eldorado de la Méduse de Jean-Michel Delambre
(Henry, 201)

La participation à un jury permet de mesurer combien les écritures d'aujourd'hui sont diverses – et aussi, trop souvent, de quel poids pèse encore la tradition. Dans cette lecture à *l'aveugle*, les manuscrits étant anonymes, la préférence a été donnée à un recueil singulier, qui s'affronte sans artifices à notre époque, puisque son auteur a pris pour argument les tentatives de traversée de la Manche par les immigrés clandestins.

Au-delà d'une actualité encore brûlante, c'est de ces thèmes qui n'ont pas d'âge. Le voyage de l'exil, le souvenir des siens, la recherche désespérée du bonheur sur une terre étrangère, on les retrouve dans la plus ancienne poésie. Il est bien qu'un poète d'aujourd'hui leur donne vie dans une forme d'aujourd'hui – et il n'est pas indifférent qu'il soit publié par un éditeur implanté dans la région qui vit se dérouler le drame, même si, on le sent bien, celui-ci outrepassa tout territoire.

Les premières pages lues, je ne crois pas qu'on puisse lâcher le livre : on est retenu par cette voix qui dit l'espoir et la détresse d'hommes jetés en contrebande sur les routes par la guerre ou la misère, livrés aux déserts, aux tempêtes, aux passeurs, et qui trouvent parfois en chemin leur destin, un peu de la terre où ils sont nés dans une poche. Dois-je ajouter que ce livre me touche pour une autre raison, toute personnelle ? Il se trouve que je connais les lieux, les ayant longtemps fréquentés à l'époque des travaux du tunnel sous la Manche, dont on sait que certains bâtiments de chantier, abandonnés après la mise en service, ont joué leur rôle dans la tragédie.

Quand, son nom nous ayant été dévoilé, j'ai pu rencontrer Jean-Michel Delambre, j'ai appris qu'il avait eu une relation particulière avec ces clandestins échoués dans la *jungle*, face à l'Angleterre, et que ses poèmes n'avaient donc rien d'une construction intellectuelle – à commencer par cette rencontre dans le train Paris-Calais qui ouvre le livre, et par cette pierre que lui donne un inconnu (peut-être, de la part de celui-ci, y avait-il un peu de duplicité, qu'importe) : la sincérité de l'auteur contribue évidemment à donner au recueil sa tonalité.

Le sujet touche, assurément, mais c'est avant tout une écriture qui a été choisie : une langue certes abrupte, parfois même brutale, faite d'emprunts à la réalité, de collages, qui opère sans presque recourir aux ruses qui font la séduction d'écritures plus savantes, qui sait aussi ne pas succomber à la mauvaise rhétorique des bons sentiments – une langue qui va droit et touche immédiatement. Il y a cent façons de faire vivre le monde dans un livre de poésie. Celle de Jean-Michel Delambre en est assurément une.